

DINA PODOLSKY

Dans les empreintes de son père et au-delà (In her father's footsteps and beyond)

Par Dorota Kozinska

Parcours, art et art de vivre, Printemps 2002

TRADUIT DE L'ANGLAIS

L'humilité règne dans la famille Podolsky. C'est peut-être une bonne chose, qu'un grand talent qui s'ignore ne soit par terni par l'orgueil. Et c'est peut-être dommage, car nous pourrions avoir le plaisir de voir de l'art d'un grand calibre, si Lev Podolsky n'avait pas décidé qu'il était un « dinosaure » de l'art contemporain, se retirant ainsi, lui et son talent unique, dans l'ombre.

Heureusement pour ce peintre timide, et pour le public, sa fille continue à peindre et à exposer, poursuivant la tradition familiale avec une profonde détermination.

Une artiste accomplie de surcroît, Dina Podolsky donne tout le mérite à son père, la grande influence de sa vie, son inspiration et sa force. Il n'y a aujourd'hui aucun doute sur le fait que la fille, tout en suivant les traces de son père, a véritablement libéré sa créativité, produisant un art d'un calibre complètement différent.

Dans une de ses œuvres les plus récentes, *Blue bedspread*, elle reprend un thème déjà abordé par son père dans son magnifique *Lace Blanket*. Mais, alors que Lev Podolsky avait compris que la peinture demandait une inspection minutieuse débouchant sur une méditation visuelle, les œuvres aux techniques mixtes de Dina présentent au spectateur une mosaïque différente. La sienne est une exploration de la couleur et de la texture, autant qu'une nostalgie du passé, une ambiance unique créée par une tapisserie de souvenirs, enroulée autour de l'artiste comme une couverture de survie. (Elle admet que quand elle commence à peindre, le passé devient le présent, sollicitant tous ses sens, les aromes et les textures de son enfance deviennent tangibles au premier coup de pinceau.)

Mais *Blue Bedspread* diffère significativement du reste de ses œuvres récentes par la référence claire faite au travail de son père, mais aussi par son exécution picturale particulière.

Le lit au centre de la composition est presque invisible sous le poids d'un énorme couvre lit bleu gonflé et d'un drap en dentelle blanche, étrangement délicat à côté du petit oreiller rigide.

Bien qu'il soit aplati par les couches de peintures, mixées avec d'autres matériaux, caractéristiques de Dina, le couvre-lit semble s'élever, comme de la pâte colorée, invisiblement tirée dans le fond indéterminé dont la palette fait échos aux tons désaturés de Lev Podolsky.

« C'est ce qu'il est, » dit Dina Podolsky. « Je veux garder ceci en vie, finir son histoire pour lui. C'est son passé encore plus que le mien. » Et elle ajout : « J'aimerais signer d'un seul nom (Podolsky). »

Même si elle l'avait fait, le spectateur n'aurait eu aucune peine à distinguer le père de la fille. Le travail de Dina est marqué par sa sensibilité et sa touche artistique uniques. Amoureuse de la couleur, elle produit des toiles lourdement texturées, compositions à deux doigts de prendre vie, se détachant presque de l'arrière-plan abstrait et consistant.

Ses dernières œuvres continuent sur le thème du journal de Moscou, allant une nouvelle fois chercher des images dans le passé qui n'avaient été oubliées que temporairement. Quelque uns sont des visiteurs redondants, comme les délicates bottes à lacets ou les chapeaux à fleurs (*Dunia's Booties* et *My Grandmother's Hats*), ou bien encore la bouilloire corrodée (*Rusty Kettle*), mais les autres font leur première apparition.

Dans une série de trois petits tableaux, Dina se concentre sur d'antiques serrures et poignées de portes. Ayant déjà peint une porte splendide (vendue il y a longtemps à un collectionneur aux États-Unis), elle se focalise cette fois-ci sur son point central, amenant le spectateur plus proche du déverrouillage de celle-ci, et de

découvrir le mystère qui se cache derrière. Dans son cœur se trouve le souvenir de l'appartement rempli de Moscou dans lequel la famille Podolsky vivait avant d'immigrer (et où « tout a commencé, » dit Dina)

Elle errait dans les couloirs, regardant à la dérobée dans différents appartements, s'imprégnant de l'atmosphère saturées d'odeurs de cuisine faite maison et du son de plusieurs voix.

Les serrures, chacune représentées dans une couleur différente, de l'ocre au bleu turquoise, montrent leurs propres particularités, leurs clous rouillés et leur surface ternie, tout en formant une surface dense.

Comme dans la plupart de ses œuvres, Dina incorpore du texte aux images, en Cyrillique, qui enrichit la texture de la toile tout en ajoutant une touche intellectuelle à son interprétation.

Dans un diptyque fait de deux anciens fers à repasser, l'artiste renverse l'habituelle composition symétrique, la déséquilibrant en présentant deux objets de tailles différentes placés au même niveau mais séparés par une ligne noire qui fractionne l'image.

Elle revient à la symétrie dans une peinture de trois bouteilles incrustées de poussière, aux vieilles étiquettes couvertes d'inscriptions fades. Bleues turquoises, elles reposent sur la toile telles des statues, des sentinelles du passé, gardiennes du souvenir. Encore une toile empreinte de la technique de maître de Dina, qu'elle applique à toute son œuvre, et de son amour inconditionnel de la couleur, au cœur de ses travaux.

Sans avoir à aller dans le mécanisme qui se trouve derrière une œuvre d'art, les peintures de Dina son un pur plaisir visuel. Chacune d'entre elles est une histoire enveloppée de couches de peinture, faites pour que chacun la déshabille et l'apprécie. Il ne faut pas la découvrir trop à la hâte, pour que l'œuvre soit savourée touche par touche, image par image.

Dans *The Red Chest*, elle invite le spectateur dans le domaine familial des souvenirs d'enfance, greniers pleins de toiles d'araignées, vieux coffres remplis d'objets qui y ont été jetés il y a longtemps.

Ce qui se déverse furtivement de ce coffre bosselé ouvert est un chapeau, un parapluie plié, un corset de poupée, du tulle, et appuyées contre ce coffre, les bottes à lacets de Grand-mère issues d'une autre peinture, penchées aussi dangereusement que si elles étaient en porcelaine.

Dina Podolsky est une conteuse d'histoires autant qu'une peintre. Si vous regardez et écoutez son travail assez longtemps, vous percevrez l'écho de pas dans des escaliers de bois, ainsi que la mélodie de la langue Russe, pendant qu'elle nous emmène dans un voyage dans un monde qui n'existe maintenant plus que dans sa mémoire.



Blue Blanket, techniques mixtes, 48x48"